

# 1

## Quelles sont les sources de la croissance économique ?

Comprendre les mesures de la croissance économique et ses déterminants

### L'essentiel du cours et les notions

#### ■ I. La délicate mesure de la croissance économique

##### A. La mesure de la croissance par le PIB

La **croissance** peut se définir comme l'augmentation soutenue et durable des quantités de biens et services produits dans un pays. L'indicateur qui est principalement utilisé pour mesurer cette richesse créée dans un pays pendant un an est le **PIB : le produit intérieur brut**. Celui-ci se calcule, en outre, en additionnant toutes les valeurs ajoutées des organisations productives, auxquelles on ajoute la TVA et les droits de douane, moins les subventions sur les produits.

##### Rappel sur la valeur ajoutée :

- ➔ La valeur ajoutée correspond à la richesse réellement créée par une organisation. Dans les entreprises, cette valeur ajoutée correspond à la valeur de la production (c'est-à-dire le chiffre d'affaires lorsqu'il n'y a pas de stock) auquel on retranche la valeur des consommations intermédiaires c'est-à-dire les biens et services qui sont détruits, transformés, intégrés à la production. Dans les administrations publiques, la valeur ajoutée est appréhendée à partir des coûts de production à cause du caractère non marchand des services produits par celles-ci.
- ➔ Au final, la valeur ajoutée est préférée à la notion de chiffre d'affaires pour calculer le PIB d'un pays car celle-ci permet de ne pas comptabiliser plusieurs fois les mêmes consommations intermédiaires.

## 1. Quelles sont les sources de la croissance économique ?

Toutefois lorsque l'on veut mesurer la croissance, c'est l'augmentation du PIB qu'il faut regarder : on utilise alors le **taux de croissance** (du PIB). Ce taux de croissance n'étant qu'un simple taux de variation en pourcentage du PIB d'une année sur l'autre, on le calcule ainsi :  $\text{taux de croissance}_{2013} = (\text{Pib}_{2013} - \text{Pib}_{2012}) / \text{Pib}_{2012}$ . De plus, lorsque l'on mesure la croissance, il est important de comparer l'augmentation des quantités produites et celle de la population. En effet, le niveau de richesse d'un pays ne s'accroît que si les biens et services créés augmentent plus vite que le nombre d'habitants, car cela signifie théoriquement qu'il y a plus de richesses en moyenne pour satisfaire un individu. On calcule donc le taux de croissance à partir du **PIB par habitant**.

Enfin, pour permettre des comparaisons dans le temps, on exprime le PIB en euros constants afin d'éliminer l'effet de la hausse des prix c'est-à-dire l'inflation. Le taux de croissance du **PIB « réel », c'est-à-dire déflaté**, permet ainsi de mesurer la seule hausse des quantités produites.

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et la Révolution industrielle, les actuels pays développés ont connu une période de croissance, on parle même de « siècle de croissance » pour qualifier le XX<sup>e</sup> siècle. Mais cette augmentation des richesses créées n'a pas été si linéaire. Les actuels pays développés ont vécu des périodes d'accélération c'est-à-dire de forte croissance comme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou pendant les Trente Glorieuses (où le taux de croissance français était de l'ordre de 5 % en moyenne par an), puis des périodes de faible croissance comme pendant la « Grande dépression », période allant de 1929 à la Seconde Guerre mondiale ou encore à partir de 1980, avec des taux de croissance qui ne dépassent plus les 2 % voire les 1 %.

### Ne pas confondre

Le terme de croissance est très utilisé dans la presse et les médias dans des acceptions différentes mais il doit normalement être réservé à une analyse sur le long terme. La croissance n'est pas synonyme d'expansion, cette dernière correspond à une phase courte de reprise dans un cycle économique (ce que nous approfondirons au chapitre 2).

### ***B. Les limites du PIB comme instrument de mesure de la croissance***

Le PIB réel par habitant est un indicateur imparfait de la mesure de la richesse d'un pays et ce pour plusieurs raisons :

- Il ne comptabilise pas ou très mal certaines productions, à savoir **l'économie souterraine**. Les productions illégales (prostitution par exemple) ne sont pas comptabilisées. Les productions légales mais non déclarées (comme le travail au noir), les productions domestiques et/ou bénévoles (comme les logiciels libres) sont estimées mais cela reste approximatif ;
- Il comptabilise mal certaines productions notamment les **productions non marchandes des administrations publiques** car celles-ci entrent dans le PIB par les coûts de production qu'elles engendrent. Pour simplifier et illustrer,

### 1. Quelles sont les sources de la croissance économique ?

prenons un cours de SES au lycée : ce service non marchand n'a pas, par définition, de prix mais il est quand même intégré au PIB à partir de son coût de production donc principalement à partir de la rémunération des enseignants. On peut donc imaginer qu'une administration publique de moins en moins efficace et de plus en plus coûteuse se traduirait par une hausse du PIB alors que cela ne serait pas le gage d'un surplus de richesse pour la société ;

- D'autre part, la richesse d'un pays ne se mesure pas uniquement à partir des richesses supplémentaires créées mais aussi à partir du stock de richesses accumulées c'est-à-dire le patrimoine. Or le PIB ne tient pas du tout compte du patrimoine d'un pays notamment son « **capital naturel** ». Ainsi, des dégradations comme la pollution, les catastrophes naturelles ou encore la surexploitation des ressources, font augmenter le PIB alors qu'elles ont des effets négatifs sur la richesse du pays. C'est toute la question de la mesure et de l'intégration des **externalités négatives**. Le PIB ne comptabilise pas les dégradations de patrimoine ou de santé qu'entraîne la production, ce qui fait qu'il surestime le niveau de richesse ;
- Enfin le PIB ne dit rien sur **son partage**. En effet, la production est à l'origine d'un partage des richesses sous forme de revenus pour les différents acteurs ayant participé à la production. Pour mesurer la richesse d'un pays, il est donc important de savoir qui en bénéficie : les revenus sont-ils envoyés à l'étranger par des FMN vers leur maison-mère ou bien est-ce la population du pays qui en bénéficie ? Les revenus ne vont-ils qu'à une petite partie de la population qui s'enrichit dans un contexte d'inégalités grandissantes ou est-ce que l'État opère une redistribution des richesses ?

On comprend donc que le PIB n'est qu'un indicateur imparfait de la richesse et du bien-être des populations. Certains économistes ont même montré qu'à partir d'un certain seuil de richesse, **l'indice de bien-être économique** pouvait même diminuer alors que le PIB/habitant continuait d'augmenter, comme ce fut le cas en Grande-Bretagne dans les années 1980. C'est pourquoi en 2009, une commission a été mise en place sur le thème de la mesure des performances économiques et du progrès social. Cette commission « **Stiglitz-Sen** » du nom des deux prix Nobel la président, a enclenché une réflexion sur l'élaboration de nouveaux indicateurs de richesse. Elle a ainsi souligné l'importance de mieux mesurer la santé et l'éducation (le capital humain) ; de mieux intégrer l'environnement (le capital naturel) ; de mieux prendre en compte l'efficacité des activités non marchandes et enfin d'évaluer les inégalités.

#### ***C. Un autre indicateur de mesure du bien-être et de la richesse : l'IDH***

On ne peut pas réduire la mesure du bien-être et de la richesse à la question de la croissance. Pour appréhender non seulement le niveau de vie mais aussi la qualité de vie des populations, il est préférable de mesurer le **développement** d'un pays. Celui-ci recouvre l'ensemble des transformations des structures économiques, sociales et démographiques qui améliore les conditions de vie d'une population.

## 1. Quelles sont les sources de la croissance économique ?

On utilise donc depuis les années 1990, un autre outil de mesure des richesses : **l'Indice de développement humain (IDH)**. Cet indice synthétique, compris entre 0 et 1, évalue le niveau de développement d'un pays en combinant 3 dimensions :

- La **santé et la longévité**, à partir de **l'espérance de vie à la naissance**. Cela renseigne indirectement sur l'accès des populations à une alimentation saine, à l'eau potable, à un logement décent, à une bonne hygiène et aux soins médicaux ;
- **L'éducation**, à partir de la **durée moyenne de scolarisation** et la **durée attendue de scolarisation**. Cela nous informe sur la capacité de la population à pouvoir participer aux prises de décision sur le lieu de travail ou dans la société ;
- Et enfin **le niveau de vie moyen** à partir revenu réel par habitant.

Ainsi plus le pays est développé, plus l'IDH est proche de 1. Lorsque l'on compare le classement mondial des pays par le PIB/habitant et par l'IDH, il est normal de constater une certaine corrélation. En effet, le PIB/hab. est en partie intégré dans l'IDH à travers le revenu par habitant. Toutefois certains pays sont nettement mieux classés au niveau du Pib par habitant que pour l'IDH, à l'image du Koweït qui est classé 5<sup>e</sup> pour le PIB/hab. mais seulement 54<sup>e</sup> pour l'IDH en 2013. Il en est de même pour le Qatar qui est classé 1<sup>er</sup> pour le PIB/hab. mais seulement 36<sup>e</sup> pour l'IDH en 2013. Cet écart s'explique en partie par un manque d'investissement de ces États dans la santé et l'éducation, afin de redistribuer les richesses.

## ■ II. Les facteurs de la croissance sur le long terme

### *A. Le rôle des facteurs de production : le travail et le capital*

Afin de produire des richesses, les organisations combinent dans une certaine proportion deux facteurs de production : le facteur travail et le facteur capital. La **fonction de production** d'une entreprise est alors la relation entre les facteurs de productions utilisés et la production réalisée. On peut l'écrire sous la forme suivante :  $Y = F(K, L)$ , avec Y qui représente la production, K qui représente le capital et L qui représente le travail. Au niveau national, il existe une fonction de production agrégée, qui rassemble l'ensemble des fonctions des entreprises.

Dans un pays, **la quantité de facteur travail** dépend de deux variables : le volume de la population active (lui-même lié à la population totale et au taux d'emploi) et la durée moyenne du travail. La **quantité de facteur capital**, c'est-à-dire le stock de capital fixe mobilisé pour la production, résulte également d'un double flux : d'une part l'investissement réalisé chaque année par les entreprises, les administrations et les ménages, d'autre part, l'amortissement c'est-à-dire la « destruction » par l'usure ou l'obsolescence du capital fixe mobilisé. Ainsi, **dans une optique extensive**, la croissance économique résulte d'une utilisation en plus grande quantité de ces deux facteurs de production grâce notamment à une augmentation de la population active et à des investissements en capital fixe. L'investissement est un déterminant de la croissance extensive du côté de l'offre car il augmente les capacités de production.

## 1. Quelles sont les sources de la croissance économique ?

**À savoir sur l'investissement**

L'investissement peut être soit **matériel**, il correspond dans ce cas à un achat de capital fixe soit **immatériel**, lorsque la dépense concerne l'achat de logiciels, les dépenses de marketing-publicité, les dépenses de formation des salariés et les dépenses de recherche-développement. On distingue théoriquement trois types d'investissements matériels :

- **Les investissements de remplacement**, qui correspondent à l'amortissement ;
- **Les investissements de capacité** dans une optique extensive ;
- **Les investissements de productivité** qui permettent d'augmenter l'efficacité de la combinaison productive.

**B. Le rôle de la productivité globale des facteurs, le progrès technique et son lien avec la croissance endogène**

Pour produire plus de richesses, on peut également raisonner dans une **optique intensive**, et faire en sorte que la croissance résulte cette fois d'une utilisation plus efficace des facteurs de production. L'efficacité de la combinaison productive se mesure à travers **la productivité**, celle-ci sera d'autant plus grande que la production d'une quantité donnée se fera avec moins de facteurs de production (capital et travail). La productivité est donc toujours un rapport entre la production réalisée et les quantités de facteurs de production utilisés pour réaliser cette production. On parle de **gains de productivité** pour parler d'une hausse de la productivité.

**Ne pas confondre**

Productivité du travail et productivité globale des facteurs (PGF)

**La productivité du travail** mesure uniquement l'efficacité du facteur travail.

**Productivité du travail** = valeur ajoutée / quantité de facteur travail.

On peut augmenter la productivité du travail en investissant de deux manières : on peut **augmenter l'intensité capitalistique** par un investissement de capacité (« mettre plus de machines par salarié »), mais cela finit par être inefficace à cause de la loi des rendements décroissants. La solution est donc d'intégrer du **progrès technique** en réalisant un investissement de productivité (exemple : machine plus performante, organisation du travail plus efficace, formation des salariés). Ce progrès technique se mesure avec la productivité globale des facteurs (PGF).

**La productivité globale des facteurs** mesure ainsi la hausse de la production qui n'est pas liée à une hausse de la quantité des facteurs de production, elle mesure la croissance intensive qui s'obtient lorsque la combinaison productive est plus efficace grâce au progrès technique. Elle mesure le progrès technique.

Ainsi, au niveau d'un pays, on observe qu'une part importante de la croissance ne s'explique pas par une hausse de la quantité de facteur travail et capital, mais plutôt par une meilleure utilisation de ceux-ci. Pour en parler, certains économistes comme Solow ont utilisé le terme de « résidu » qui s'apparenterait à un

### 1. Quelles sont les sources de la croissance économique ?

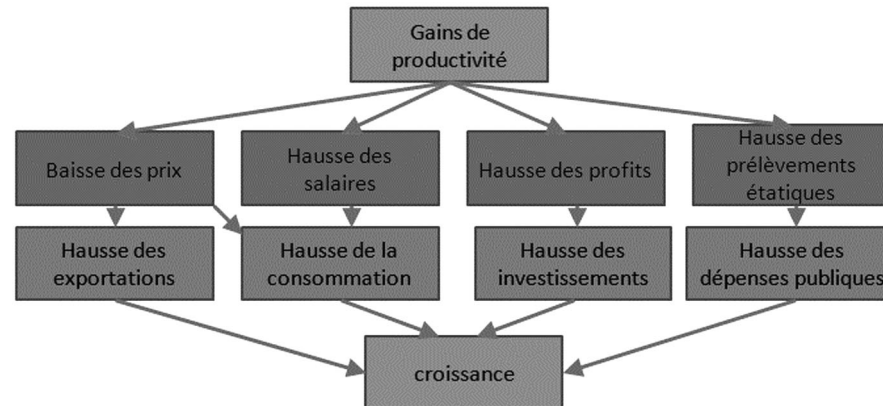
troisième facteur de production qui contribuerait à la croissance. Aujourd'hui, on utilise plus couramment la notion de **productivité globale des facteurs (PGF)** pour appréhender la croissance qui n'est pas expliquée par l'accroissement de l'utilisation des facteurs travail et capital. Cette productivité globale des facteurs résulte principalement de ce que les économistes appellent le **progrès technique**. Le progrès technique est un terme flou et parfois difficile à cerner mais il convient de retenir que celui-ci résulte **des innovations** qui permettent une meilleure utilisation des facteurs de production. Ces innovations peuvent être de différents types, on distingue souvent les **innovations de procédé** (portant sur les méthodes de production ou de distribution) et **les innovations de produits** (portant sur la qualité ou la création des produits commercialisés). Les innovations de produits sont sources de croissance (du côté de la demande) en créant de nouveaux besoins et en stimulant la consommation des ménages. Les innovations de procédés favorisent la croissance par les gains de productivité qu'ils engendrent. (Voir encadré suivant.) Ainsi une large part de la croissance des Trente Glorieuses s'explique par une hausse de la productivité globale des facteurs liée au progrès technique. C'est à cette période que de nouveaux produits se diffusent notamment dans l'électroménager et l'automobile mais aussi que de nouvelles organisations du travail se généralisent en France à l'image du tayloro-fordisme (innovation de procédé). L'investissement a donc été source de croissance intensive, du côté de l'offre en permettant d'intégrer le progrès technique, source de gains de productivité.

#### À savoir : le lien entre gains de productivité et croissance

Les gains de productivité stimulent la croissance **du côté de l'offre** car ils permettent de **produire plus avec moins de facteurs de production**, ils sont donc à l'origine d'une croissance intensive.

Mais les gains de productivité stimulent aussi la croissance **du côté de la demande**. En effet, ils peuvent servir à **baisser les prix** et **augmenter les salaires**, ce qui stimule la consommation finale (la **demande des ménages**). Les gains peuvent aussi permettre **d'augmenter les profits**, ce qui peut permettre de redresser l'investissement (la **demande des entreprises**). La baisse des prix permet de rétablir la compétitivité-prix des exportations, ce qui peut stimuler les exportations (**la demande étrangère**). Enfin la hausse des profits et des salaires permet une hausse des recettes publiques et des dépenses publiques (**demande publique**).

## 1. Quelles sont les sources de la croissance économique ?



Toutefois, ce progrès technique a longtemps été envisagé comme un « résidu tombé du ciel » et en grande partie non expliqué. Cette vision n'est plus d'actualité et les économistes parlent aujourd'hui d'une **croissance endogène** c'est-à-dire une croissance auto-entretenu. Cette théorie de la croissance endogène est basée sur l'idée que lorsqu'un agent investit dans certains capitaux, il le fait pour lui mais cela profite également à d'autres, on parle dans ce cas d'**externalités positives**. Ces investissements sont donc facteurs de **rendements d'échelle croissants**, ce qui implique que plus l'entreprise produit, plus les facteurs de production sont efficaces et plus le coût moyen de production d'une unité diminue.

Les différents types de capitaux qui permettent ces externalités positives et ces rendements croissants sont principalement :

- **Le capital public** : avec des investissements dans des infrastructures comme des routes, des ponts, qui bénéficient à tous et sont source de croissance ;
- **Le capital humain** : avec des investissements dans l'éducation, la formation et la santé. Par exemple, une amélioration du système de santé et du système éducatif d'un pays va avoir des conséquences positives pour les entreprises qui bénéficieront d'une main-d'œuvre plus productive, ce qui est source de croissance ;
- **Le capital technologique** : avec des investissements dans la recherche et l'innovation. Par exemple, des découvertes peuvent bénéficier à tous par l'accumulation des connaissances dont chacun peut tirer partie. L'accès de tous aux inventions et innovations est source d'externalité et de croissance supplémentaire.

Ce type de théorie réhabilite donc le rôle que l'État doit jouer pour stimuler la croissance grâce à l'investissement public.

## 1. Quelles sont les sources de la croissance économique ?

### *C. Le rôle des institutions et des droits de propriété*

Afin de favoriser la croissance et le développement d'un pays, il semble nécessaire que celui-ci soit doté d'institutions favorisant la production des richesses et les échanges. Ces institutions prennent la forme de pratiques, de règles et d'organisations garantissant un **contexte de sécurité et de confiance**.

Les économistes accordent un rôle très important à l'existence et au respect des **droits de propriété** c'est-à-dire le fait de pouvoir utiliser un bien, d'en percevoir un revenu et d'en disposer librement (don, vente, destruction, transformation). L'État doit aussi instaurer un **droit contractuel** qui permet d'assurer le respect des contrats. Il faut que l'engagement de vendre et livrer soit respecté pour limiter les risques et favoriser les échanges. Sans être indispensable, **la monnaie** favorise les échanges et conditionne la taille du marché. Une monnaie stable permet de garantir le pouvoir d'achat de la population et de soutenir la consommation, mais également d'attirer les capitaux dans une économie globalisée.

Enfin, la **démocratie**, en limitant le pouvoir de l'État et des dirigeants, devient finalement un garant de la pérennité économique, et favorise la liberté d'entreprendre. Selon plusieurs études économiques, il y a ainsi une corrélation très nette en « bonne gouvernance », développement de la démocratie, croissance économique et développement.

#### Les notions à connaître sur ce chapitre

- **PIB** : le PIB (produit intérieur brut) représente toutes les richesses créées dans un pays pendant un an. Il y a trois façons de le définir :
  - par la production :  $\text{PIB} = \text{somme des valeurs ajoutées} + \text{impôts} - \text{subventions}$
  - par les revenus :  $\text{PIB} = \text{rémunération des salariés} + \text{excédent brut d'exploitation} + \text{revenus mixtes} + \text{impôts} - \text{subventions}$
  - par la demande :  $\text{PIB} = \text{consommation finale} + \text{FBCF} + \text{solde extérieur} + \text{stocks}$
- **Croissance** : c'est une augmentation soutenue et durable de la quantité de biens et services créés.
- **Croissance extensive** : hausse de la production qui s'obtient en augmentant la quantité de facteurs de production. La hausse de la production est proportionnelle à celle des facteurs de production.
- **Croissance intensive** : la hausse du PIB s'obtient en augmentant l'efficacité des facteurs (la productivité). La hausse de la production est plus que proportionnelle à l'accroissement des facteurs de production utilisés (rendements d'échelle croissants).
- **IDH** : indicateur de développement humain, utilisé depuis 1990 pour appréhender le développement des pays. Il est calculé à partir de plusieurs critères : l'espérance de vie, le taux de scolarisation (effectif et attendu) et le Pib/habitant.
- **Investissement** : achat de capital fixe sur une année. Appelé FBCF (formation brute de capital fixe) en comptabilité nationale. Il peut être matériel ou immatériel (= dépenses de formation et de recherche-développement (R-D) ; dépenses de logiciels ; dépenses de publicité, marketing, communication).